



CENTRE D'ÉTUDES SPIRITES ALLAN KARDEC

REFLEXIONS PARTAGEES - AVRIL 2022

(L'Évangile selon le Spiritisme – Allan Kardec – chapitre II)

L'idée nette et précise qu'on se fait de la vie future donne une foi inébranlable dans l'avenir, et cette foi a des conséquences immenses sur la moralisation des hommes, en ce qu'elle change complètement le point de vue sous lequel ils envisagent la vie terrestre.

Pour celui qui se place, par la pensée, dans la vie spirituelle qui est indéfinie, la vie corporelle n'est plus qu'un passage, une courte station dans un pays ingrat. Les vicissitudes et les tribulations de la vie ne sont plus que des incidents qu'il prend avec patience, parce qu'il sait qu'ils ne sont que de courte durée et doivent être suivis d'un état plus heureux ; la mort n'a plus rien d'effrayant ; ce n'est plus la porte du néant, mais celle de la délivrance qui ouvre à l'exilé l'entrée d'un séjour de bonheur et de paix.

Sachant qu'il est dans une place temporaire et non définitive, il prend les soucis de la vie avec plus d'indifférence, et il en résulte pour lui un calme d'esprit qui en adoucit l'amertume.

Par le simple doute sur la vie future, l'homme reporte toutes ses pensées sur la vie terrestre ; incertain de l'avenir, il donne tout au présent ; n'entrevoiant pas des biens plus précieux que ceux de la terre, il est comme l'enfant qui ne voit rien au-delà de ses jouets ; pour se les procurer, il n'est rien qu'il ne fasse ; la perte du moindre de ses biens est un chagrin cuisant ; un mécompte, un espoir déçu, une ambition non satisfaite, une injustice dont il est victime, l'orgueil ou la vanité blessée sont autant de tourments qui font de sa vie une angoisse perpétuelle, se donnant ainsi volontairement une véritable torture de tous les instants.

Prenant son point de vue de la vie terrestre au centre de laquelle il est placé, tout prend autour de lui de vastes proportions ; le mal qui l'atteint, comme le bien qui incombe aux autres, tout acquiert à ses yeux une grande importance. De même, à celui qui est dans l'intérieur d'une ville, tout paraît grand : les hommes qui sont en haut de l'échelle, comme les monuments ; mais qu'il se transporte sur une montagne, hommes et choses vont lui paraître bien petits. Ainsi en est-il de celui qui envisage la vie terrestre du point de vue de la vie future : l'humanité, comme les étoiles du firmament, se perd dans l'immensité ; il s'aperçoit alors que grands et petits sont confondus comme les fourmis sur une motte de terre ; que prolétaires et potentats sont de la même taille, et il plaint ces éphémères qui se donnent tant de soucis pour y conquérir une place qui les élève si peu et qu'ils doivent garder si peu de temps. C'est ainsi que l'importance attachée aux biens terrestres est toujours en raison inverse de la foi en la vie future.

Si tout le monde pensait de la sorte, dira-t-on, nul ne s'occupant plus des choses de la terre, tout y périrait. Non ; l'homme cherche instinctivement son bien-être, et, même avec la certitude de n'être que pour peu de temps à une place, encore veut-il y être le mieux ou le moins mal possible ; il n'est personne qui, trouvant une épine sous sa main, ne l'ôte pour ne pas se piquer.

Or, la recherche du bien-être force l'homme à améliorer toutes choses, poussé qu'il est par l'instinct du progrès et de la conservation, qui est dans les lois de la nature. Il travaille donc par besoin, par goût et par devoir, et en cela il accomplit les vues de la Providence qui l'a placé sur la terre à cette fin. Seulement celui qui considère l'avenir n'attache au présent qu'une importance relative, et se console aisément de ses échecs en pensant à la destinée qui l'attend.

Dieu ne condamne donc point les jouissances terrestres, mais l'abus de ces jouissances au préjudice des choses de l'âme ; c'est contre cet abus que sont prémunis ceux qui s'appliquent cette parole de Jésus : Mon royaume n'est pas de ce monde. Celui qui s'identifie avec la vie future est semblable à un homme riche qui perd une petite somme sans s'en émouvoir ; celui qui concentre ses pensées sur la vie terrestre est comme un homme pauvre qui perd tout ce qu'il possède et se désespère.

Le spiritisme élargit la pensée et lui ouvre de nouveaux horizons ; au lieu de cette vue étroite et mesquine qui la concentre sur la vie présente, qui fait de l'instant qu'on passe sur la terre l'unique et fragile pivot de l'avenir éternel, il montre que cette vie n'est qu'un anneau dans l'ensemble harmonieux et grandiose de l'œuvre du Créateur ; il montre

la solidarité qui relie toutes les existences du même être, tous les êtres d'un même monde et les êtres de tous les mondes ; il donne ainsi une base et une raison d'être à la fraternité universelle, tandis que la doctrine de la création de l'âme au moment de la naissance de chaque corps, rend tous les êtres étrangers les uns aux autres. Cette solidarité des parties d'un même tout explique ce qui est inexplicable, si l'on ne considère qu'un seul point. C'est cet ensemble qu'au temps du Christ les hommes n'auraient pu comprendre, c'est pourquoi il en a réservé la connaissance à d'autres temps.

(Après la Mort – Léon Denis – Chapitre XXX)

L'entrée dans l'autre vie amène des impressions aussi variées que la situation morale des esprits.

Ceux - et le nombre en est grand - dont l'existence s'est déroulée indécise, sans fautes graves ni mérites signalés, se trouvent plongés d'abord dans un état de torpeur, dans un accablement profond ; puis un choc vient secouer leur être.

L'esprit sort lentement de son enveloppe : il recouvre sa liberté, mais hésitant, timide, il n'ose en user encore et reste attaché par la crainte et l'habitude aux lieux où il a vécu. Il continue de souffrir et de pleurer avec ceux qui ont partagé sa vie.

Le temps s'écoule pour lui sans qu'il le mesure ; à la longue, d'autres esprits l'assistent de leurs conseils, l'aident à dissiper son trouble, à s'affranchir des dernières chaînes terrestres et à s'élever vers des milieux moins obscurs.

En général, le dégagement de l'âme est moins pénible à la suite d'une longue maladie, celle-ci ayant pour effet de dénouer petit à petit les liens charnels.

Les morts soudaines, violentes, survenant lorsque la vie organique est dans sa plénitude, produisent sur l'âme un déchirement douloureux, la jettent dans un trouble prolongé.

Les suicidés sont en proie à des sensations horribles. Ils éprouvent, pendant des années, les angoisses de la dernière heure et reconnaissent avec effroi qu'ils n'ont échangé leurs souffrances terrestres que pour d'autres plus vives encore.

La connaissance de l'avenir spirituel, l'étude des lois qui président à la désincarnation, sont d'une grande importance pour la préparation à la mort. Elles peuvent adoucir nos derniers instants et nous rendre le dégagement facile, en nous permettant de nous reconnaître plus vite dans le monde nouveau qui nous est ouvert.

LE TRIPLE ASPECT DE LA DOCTRINE SPIRITE

Le triple aspect de la Doctrine Spirite ressort de la définition que lui en a donnée Allan Kardec :

Le Spiritisme est à la fois une science d'observation et une doctrine philosophique. Comme science pratique, il consiste dans les relations que l'on peut établir avec les Esprits ; comme philosophie, il comprend toutes les conséquences morales qui découlent de ces relations. (1)

Kardec ajoute : Le spiritisme se présente sous trois aspects différents : le fait des manifestations, les principes de philosophie et de morale qui en découlent, et l'application de ces principes ; de là trois classes, ou plutôt trois degrés parmi les adeptes :

1° ceux qui croient aux manifestations et se bornent à les constater : c'est pour eux une science d'expérimentation ;
2° ceux qui en comprennent les conséquences morales ;
3° ceux qui pratiquent ou s'efforcent de pratiquer cette morale. Quel que soit le point de vue, scientifique ou moral, sous lequel on envisage ces phénomènes étranges, chacun comprend que c'est tout un nouvel ordre d'idées qui surgit, dont les conséquences ne peuvent être qu'une profonde modification dans l'état de l'humanité, et chacun comprend aussi que cette modification ne peut avoir lieu que dans le sens du bien. (2)

Ainsi, selon les paroles d'Allan Kardec, on peut définir le triple aspect du Spiritisme :

- a) scientifique – concernant les manifestations des Esprits ;
- b) philosophique – sur les principes, y compris moraux, sur lesquels se fonde sa doctrine ;
- c) religieux – relatif à l'application de ces principes.

(À suivre)

1. _____. Qu'est-ce que le Spiritisme ? Préambule.
2. _____. Le Livre des Esprits. Conclusion, item VI.

Coccinelles :

Les coccinelles sont appelées familièrement «les bêtes à bon Dieu». Ce surnom est tiré d'une légende remontant au Xe siècle.

Condamné à mort pour un meurtre commis à Paris, un homme, qui clamait son innocence, a dû son salut à la présence du petit insecte. En effet, le jour de son exécution publique, le condamné devait avoir la tête tranchée. Mais une coccinelle se posa sur son cou.

Le bourreau tenta de l'enlever, mais le coléoptère revint à plusieurs reprises se placer au même endroit. Le roi Robert II (972-1031) y vit alors une intervention divine et décida de gracier l'homme.

Quelques jours plus tard, le vrai meurtrier fut retrouvé. Cette histoire s'est très vite répandue et la coccinelle fut dès lors considérée comme un porte-bonheur qu'il ne fallait pas écraser.

LA VISION SPIRITE DE PÂQUES.

Le spiritisme ne célèbre pas Pâques, mais respecte les manifestations de religiosité des diverses églises chrétiennes, et ne prohibe également pas à ses adeptes de manifester leur religiosité à cette occasion.

Pâque, ou Passage, symbolise la libération du peuple hébreu de l'esclavage souffert durant plusieurs siècles en Égypte, alors que le christianisme commémore la « résurrection » du Christ qui eut lieu lors de la Pâque juive de l'an 33 de notre ère, et célèbre la continuité de la vie.

Le spiritisme, bien qu'étant une doctrine chrétienne, comprend différemment certains enseignements.

Quant à la question de la résurrection, pour nous spirites, Jésus est apparu à Marie-Madeleine et aux disciples, avec son corps spirituel, que nous appelons pèrisprit.

Nous comprenons qu'il n'y a pas eu de résurrection corporelle, physique.

Jésus de Nazareth n'a pas eu besoin de déroger aux lois naturelles de notre monde pour consolider sa morale missionnaire.

Sa doctrine d'amour et de pardon est bien supérieure à tout miracle, y compris sa « résurrection ».

Cela n'annule en rien les fêtes de Pâques dès lors qu'on les envisage dans leur symbolisme.

La Pâque juive peut être interprétée au sens de libération de l'ignorance, des souillures humaines, au profit de la connaissance, du comportement éthique et moral.

La traversée de la mer Rouge représente les difficultés de la transformation.

La Pâque chrétienne représente la victoire de la vie sur la mort, du sacrifice pour la vérité et pour l'amour.

Jésus de Nazareth a démontré que l'on peut exécuter des hommes, mais que l'on ne peut pas réussir à tuer les grandes idées rénovatrices, ni les grands exemples d'amour envers son prochain, et de valorisation de la vie.

Étant donné que la Pâque chrétienne représente la victoire de la vie sur la mort, il nous faut affirmer clairement la conception que nous apprenons du spiritisme, à savoir que la vie ne peut être définie que par l'amour, et l'amour pour la vie.

C'est la raison pour laquelle Jésus de Nazareth a affirmé qu'il était venu au monde pour que nous puissions avoir la vie en abondance, c'est-à-dire pleine d'amour.

Amilcar Del Chiaro Filho

Source : Revista Espirita Fraternidade, avril 2009

"LES CAS D'OBSESSION SONT PLUS COMMUNS QU'ON NE PENSE"

Dans les manifestations spirites, on se trouve en présence, non plus de forces aveugles, mais d'êtres intelligents, doués de volonté et de liberté, qui, parfois, lisent en nous, discernent nos intentions malveillantes et, s'ils sont d'un ordre élevé, se soucient peu de se prêter à nos fantaisies.

L'étude du monde invisible exige beaucoup de sagesse et de persévérance. Ce n'est qu'après des années de réflexion et d'observation que l'on acquiert la science de la vie, que l'on apprend à connaître les hommes, à juger leur caractère, à se garer des embûches dont le monde est semé.

Plus difficile encore à acquérir est la connaissance de l'humanité invisible qui nous entoure et plane au-dessus de nous. L'esprit désincarné se retrouve au-delà de la mort tel qu'il s'est fait lui-même pendant son séjour ici-bas. Il n'est ni meilleur ni pire. Pour dompter une passion, corriger un défaut, atténuer un vice, il faut parfois plus d'une existence. Il en résulte que, dans la foule des esprits, les caractères sérieux et réfléchis sont, comme sur la terre, en minorité ; les esprits légers, pris de choses puériles et vaines, forment de nombreuses légions. Le monde invisible est donc, sur une plus vaste échelle, la reproduction, la doublure du monde terrestre. Là, comme ici, la vérité et la science ne sont pas le partage de tous. La supériorité intellectuelle et morale ne s'obtient que par un travail lent et continu, par l'accumulation de progrès réalisés au cours d'une longue série de siècles. Nous savons cependant que ce monde occulte réagit constamment sur le monde corporel. Les morts influencent les vivants, les guident, les inspirent à leur insu. Les esprits s'attirent en raison de leurs affinités. Ceux qui ont dépouillé

le vêtement de chair assistent ceux qui en sont encore revêtus. Ils les stimulent dans la voie du bien, mais souvent aussi les poussent dans celle du mal.

Les esprits supérieurs ne se manifestent que dans les cas où leur présence peut être utile et faciliter notre amélioration. Ils fuient les réunions bruyantes et ne s'adressent qu'aux hommes animés d'intentions pures. Nos régions obscures leur conviennent peu. Dès qu'ils le peuvent, ils retournent vers des milieux moins chargés de fluides grossiers, mais ne cessent, malgré la distance, de veiller sur leurs protégés.

Les esprits inférieurs, incapables d'aspirations élevées, se complaisent dans notre atmosphère.

Ils se mêlent à notre vie et, uniquement préoccupés de ce qui captivait leur pensée durant l'existence corporelle, ils participent aux plaisirs ou aux travaux des hommes auxquels ils se sentent unis par des analogies de caractère ou d'habitudes. Parfois même, ils dominent et subjuguent les personnes faibles qui ne savent pas résister à leur influence. Dans certains cas, leur empire devient tel, qu'ils peuvent pousser leurs victimes jusqu'au crime et à la folie. Ces cas d'obsession et de possession sont plus communs qu'on ne pense.

(Léon Denis – Après la Mort – Chapitre XXVI)

Les maux

Mais les maux les plus nombreux sont ceux que l'homme se crée par ses propres vices, ceux qui proviennent de son orgueil, de son égoïsme, de son ambition, de sa cupidité, de ses excès en toutes choses : là est la cause des guerres et des calamités qu'elles entraînent, des dissensions, des injustices,

de l'oppression du faible par le fort, enfin de la plupart des maladies.

Dieu a établi des lois pleines de sagesse qui n'ont pour but que le bien ; l'homme trouve en lui-même tout ce qu'il faut pour les suivre ; sa route est tracée par sa conscience ; la loi divine est gravée dans son coeur ; et, de plus, Dieu les lui rappelle sans cesse par ses messies et ses prophètes, par tous les Esprits incarnés qui ont reçu mission de l'éclairer, de le moraliser, de l'améliorer, et, en ces derniers temps, par la multitude des Esprits désincarnés qui se manifestent de toutes parts. Si l'homme se conformait rigoureusement aux lois divines, il n'est pas douteux qu'il éviterait les maux les plus cuisants et qu'il vivrait heureux sur la terre. S'il ne le fait pas, c'est en vertu de son libre arbitre, et il en subit les conséquences.

(Evangile selon le Spiritisme, ch. V, n° 4, 5, 6 et suiv.).

À CHACUN SELON SES ŒUVRES

La situation des esprits inférieurs après la mort

La situation de l'esprit après la mort résulte uniquement des aspirations et des goûts qu'il a développés en lui.

C'est toujours l'inexorable loi de la semence et de la récolte.

Celui qui a mis toutes ses joies, tout son bonheur dans les choses de ce monde, dans les biens de la terre, souffre cruellement dès qu'il en est privé.

Chaque passion porte sa punition en elle-même.

L'esprit qui n'a pas su s'affranchir des appétits grossiers, des désirs brutaux, devient leur jouet, leur esclave. Son supplice

est d'être tourmenté par eux sans pouvoir leur donner satisfaction.

Poignante est la désolation de l'avare qui voit se disperser l'or et les biens amassés par ses soins. Il y reste attaché malgré tout, en proie à une terrible anxiété, livré aux transports d'une fureur indicible.

Aussi digne de pitié est la situation des puissants orgueilleux, de ceux qui ont abusé de leur fortune et de leurs titres, ne songeant qu'à la gloire et au bien-être, méprisant les petits, opprimant les faibles. Pour eux, il n'est plus de courtisans serviles, plus de serviteurs empressés, ni demeures, ni costumes somptueux. Dépouillés de tout ce qui faisait leur grandeur terrestre, la solitude et le dénuement les attendent dans l'espace.

Plus effrayante encore est la condition des esprits cruels et rapaces, des criminels de tout rang, de ceux qui ont fait couler le sang ou foulé aux pieds la justice. Les plaintes, les malédictions de leurs victimes retentissent à leurs oreilles pendant un temps qui leur semble l'éternité. Des ombres ironiques et menaçantes les entourent, les poursuivent sans relâche. Il n'est pas pour eux de retraite assez profonde, assez cachée, et c'est en vain qu'ils cherchent le repos et l'oubli.

L'entrée dans une vie obscure, la misère, l'abaissement, l'esclavage peuvent seuls atténuer leurs maux. Rien n'égale la honte, la terreur de l'âme qui voit se dresser sans cesse devant elle des existences coupables, des scènes de meurtre et de spoliation ; elle se sent comme mise à nu, percée à jour par une lumière qui fait revivre ses actes les plus secrets.

Le souvenir, cet ardent aiguillon, la brûle et la déchire. Quand on connaît cette souffrance, on comprend et on bénit la prévoyance divine qui nous l'épargne pendant la vie terrestre

et nous donne ainsi, avec le calme d'esprit, une plus grande liberté d'action pour travailler à notre perfectionnement. Les égoïstes, les hommes exclusivement préoccupés de leurs plaisirs et de leurs intérêts, se préparent ainsi un pénible avenir. N'ayant aimé qu'eux-mêmes, n'ayant aidé, consolé, soulagé personne, ils ne trouvent, à leur tour, ni sympathie, ni secours dans cette vie nouvelle. Isolés, délaissés, ils voient s'écouler le temps, monotone et lent. Un morne ennui les étreint. Le regret des heures perdues, de l'existence gaspillée, la haine des intérêts misérables qui les absorbaient, tout cela les ronge, les dévore. Ils souffrent, ils errent, jusqu'à ce qu'une pensée charitable vienne à eux et luise dans leur nuit comme un rayon d'espérance, jusqu'à ce que, sur les conseils d'un esprit bienveillant et éclairé, ils rompent par leur volonté le réseau fluide qui les enserme et se décident à entrer dans une voie meilleure.

(Léon Denis – Après la Mort – Chapitre 36)

HUBERT FORESTIER - LE GRAND COMBAT

En 1924, Jean Meyer rencontre celui qui deviendra son disciple et successeur : Hubert Forestier. Ce dernier, né à Angoulême en 1901, avait été initié au spiritisme à l'âge de douze ans après de curieuses expériences. Le sort d'Hubert Forestier lui avait été clairement révélé et il avait acquis une solide conviction appuyée sur des faits personnels bien établis.

Commence alors une période de dix ans durant laquelle Jean Meyer et Hubert Forestier participent à de nombreuses

expériences spirites sérieuses, menées par des hommes de science, des chercheurs qui ont laissé des noms hautement connus depuis cette période féconde.

C'est ainsi qu'ils ont travaillé avec Léon Denis, Gabriel Delanne, le professeur Charles Richet, J. Maxwell, Calmette, Gustave Geley, Eugène Osty ; ils ont également rencontré Camille Flammarion. C'était encore l'époque où l'on pouvait avoir de grands médiums, comme : Kluski, Rudi Schneider, Jean Guzik, etc.

Hubert Forestier a ainsi pu connaître de près les diverses formes de médiumnité et les phénomènes spirites. Il avait parfois des simulateurs à démasquer, mais d'un autre côté, il avait la joie d'être soutenu dans son travail par des êtres désincarnés, manifesté par des messages réconfortants et un fort soutien spirituel.

Outre le travail d'accompagnement spirituel qu'il accomplit, le rôle de réalisateur qu'il occupe depuis des années dans le Tarn, de directeur de rédaction Jean Meyer, qui publie la "Revue Spirite", dont il est le directeur, Forestier gère et dirige la Maison des Spirites, 8 rue Copernic, à Paris. Dans ce document, plusieurs conférences et cours publics sont offerts et suivis. Diverses expériences de clairvoyance sont souvent réalisées.

Hubert Forestier avait estimé que, dans la ligne de pensée de Jean Meyer, il manquait à la fondation un comité de recherche formé de personnes désireuses d'approfondir,

selon les disciplines scientifiques, les phénomènes spirites dont l'existence se révélerait être celle de ce comité.

Il convoqua un certain nombre de ces personnes et les réunit lors de la séance de constitution du 30 mars 1955. Ils nommèrent leur formation le Groupe d'Études des Phénomènes Paranormaux - GEPP et furent élus Président Exécutif, l'ingénieur Jean Pont.

Hubert Forestier fut directeur de La Revue Spirite de 1931 à 1971, dont il fut rédacteur en chef à partir de 1925, directeur de la Maison des Spirites ; ancien secrétaire général de l'Union Spirite Française ; ancien vice-président de la Fédération Spirite Internationale, gérant des Éditions Jean Meyer, SES, Société d'Études Spirites, fondateur de SAMS, Société des Amis de la Maison des Spirites, 8, rue Copernic, Paris.

[La vérité](#)

« La vérité ne doit être dite que lorsqu'elle peut servir de levier pour soulever ceux qui sont à terre. » Chico Xavier